

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Un-an-de-conflit-entre-Patrick>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Un an de conflit entre Patrick Kron et Anne Lauvergeon**

29 avril 2004

Un an de conflit entre Patrick Kron et Anne Lauvergeon

Entre Patrick Kron, PDG d'Alstom, et Anne Lauvergeon, présidente du directoire d'Areva, la guerre est désormais totale. L'opposition entre les deux dirigeants a franchi un cran supplémentaire avec la divulgation publique, mercredi 28 avril, d'un plan de démantèlement d'Alstom dont Areva et Siemens, principal concurrent du groupe ferroviaire et d'équipement français, seraient les grands bénéficiaires. "Il n'est absolument pas envisagé un rapprochement avec Siemens dont ni nos actionnaires ni nos salariés ni nos clients ne veulent", a répliqué le président d'Alstom dans une note diffusée à ses salariés.

La querelle entre ces deux dirigeants, X-Mines que tout aurait dû rapprocher, dure depuis un an. Depuis que le 7 avril 2003, M. Kron, sur la suggestion de ses banquiers, avait proposé un mariage avec le groupe nucléaire public Areva pour sauver sa société. Mme Lauvergeon s'y était alors opposée farouchement.

MOTS MALHEUREUX

Un an plus tard, le combat entre eux dure toujours. Chacun est allé jusqu'au sommet de l'Etat pour défendre sa cause. Réseaux contre réseaux, banquiers contre banquiers, chacun a mobilisé toutes ses forces afin de se faire entendre. La querelle retentit jusque dans les rangs du corps des Mines, où on évite d'habitude d'évoquer les trop grands différends entre les membres.

Aujourd'hui les positions sont à front renversé par rapport à 2003. Si Areva veut bien désormais participer au sauvetage d'Alstom et reprendre les activités ferroviaires, Alstom, lui, ne veut plus en entendre parler. Au moins dans un premier temps. Son pari est d'attendre dix-huit mois, le temps de se redresser. Le groupe sera alors en meilleure position pour engager la recombinaison de son actionariat et trouver le partenaire stable dont il est persuadé d'avoir besoin sur le long terme. Areva ou un autre.

Entre les deux dirigeants, l'Etat hésite. Le gouvernement s'est d'abord rallié à la thèse de Mme Lauvergeon qui a soutenu qu'un mariage entre Areva et un Alstom au bord de l'asphyxie risquait plus d'aboutir à la faillite des deux qu'au sauvetage du groupe ferroviaire et d'énergie. La précipitation des banquiers d'Alstom à vouloir promouvoir à toute force une solution publique pour

mieux s'abstraire de leurs risques et de leurs responsabilités a accentué la prévention du gouvernement, assez irrité par le jeu de défaisse des financiers.

Sur le long terme, les avis sont plus partagés. Si Alstom parvient à se redresser, beaucoup se demandent s'il n'existe pas, malgré tout, une certaine pertinence industrielle à le rapprocher d'Areva. Mme Lauvergeon souligne qu'une telle association compromettrait son alliance avec Siemens dans le nucléaire. D'autres font valoir, au contraire, qu'un lien fort des deux groupes français permettrait de rapprocher enfin Framatome, Cogema et Alstom et d'en finir avec ces batailles à répétition autour du nucléaire qui secouent l'Etat depuis l'échec de leur coopération en 1976.

Sommé par Bruxelles d'éclaircir ses positions, l'Etat français ne pourra certainement pas différer ses choix très longtemps. Une chose est sûre pour tous les observateurs. Les tensions ont été si fortes ces derniers mois, il s'est dit tant de mots malheureux, qu'il sera difficile pour les dirigeants des deux groupes de trouver la voie de réconciliation.

M.O.